

voyageait en Afrique. L'intérêt des détails donnés par M. Duveyrier est d'autant plus vif que la catastrophe dont Mlle A. Tinné a été victime, s'est passée dans le voisinage du lieu où se trouvait alors M. Nachtigal. Ajoutons que ce voyageur allait se mettre en route pour porter au souverain du Bornou, sur les bords du lac Tchad, des présents que le gouvernement prussien envoyait à ce souverain en reconnaissance de l'accueil qu'il a toujours fait aux voyageurs européens et particulièrement à do Beurmann et à Vogel.

Mlle Tinné devait faire route avec le docteur Nachtigal, et sous la protection du chef touareg I-Khenonkhen, l'un des trois targui (targui est le pluriel de touareg), qui visitèrent la France, il y a quelques années. Une malencontreuse circonstance fit que ce chef ayant dû quitter pour quelques jours sa protégée, la confia à un marabout fezzanien et à quelques targui. L'escorte nombreuse de Mlle Tinné contenait en outre des Arabes. Un complot, qui semble avoir eu la cupidité pour cause, éclata un matin, pendant qu'on chargeait les bagages sur les chameaux. Le bruit d'une rixe simulée attira Mlle Tinné et deux domestiques hollandais. Tous trois tombèrent sous les coups des assassins, et la malheureuse jeune femme, atteinte de plusieurs blessures, eut une douloureuse agonie.

La communication de M. Duveyrier sera publiée en extenso au Bulletin de la Société de géographie du mois de février.—*Le Tour du Monde.*

BULLETIN DES SCIENCES MINÉRALOGIQUES.

Nous avons parlé le mois dernier des échantillons de pierres précieuses artificielles, soumis à l'Académie des sciences de Paris, par M. Godin et M. Feil. Les procédés différents de ces messieurs ont fait de leur part, depuis lors, l'objet de communications subséquentes, mais dont l'intérêt s'efface un peu, devant la nouvelle donnée par M. Schafaritz à M. Sainte Claire Deville, de la découverte du diamant en Bohême dans le sable pyropifère de Blaschkowitz, domaine du comte Schonborn, situé à 60 kilomètres nord-ouest de Prague, entre la rivière Eger et le massif basalitique du Mittelgebirge. Ces mines, écrit M. Schafaritz, exploitées depuis longtemps, consistent en trois larges bassins plats (le plus grand a presque 10 kilomètres carrés) légèrement enfoncés dans les couches du calcaire crétacé et contenant, sous une faible couche de gravier de 2 à 4 mètres d'épaisseur. Ce gravier est composé de débris fortement altérés de basalte, de gneiss, de psammite et de planerkalk. Il contient une forte proportion de gros sable quartzeux, riche en grains et cristaux roulés de diverses pierres précieuses, parmi lesquelles dominent le pyrope (grenat de Bohême à base chrome oxydulé), et le zircon ; on y trouve en outre, du spinelle rose et noir, du corindon hyalin bleuâtre, des chrysolites, des tourmalines, etc. Le sable est extrait pour en séparer le pyrope par lavage et triage ; les autres pierres sont négligées comme trop petites et impures. Toutefois la comtesse de Schonborn en fait conserver et tailler les meilleurs échantillons pour en composer des bijoux dont elle se sert comme souvenir de Bohême pour des personnages distingués. Or, il y a quelques semaines, les ouvriers, parmi toutes ces pierres, en trouvèrent une qui, au lieu d'être rodée par l'émeri, attaquait elle-même vivement la roue. Son lustre suggéra l'idée que c'était peut-être du diamant. Elle fut envoyée à Prague, à M. Kréjci, professeur de minéralogie à l'école polytechnique. Celui-ci, ne disposant pas de tous les instruments nécessaires, confia à son collègue, M. Schafaritz l'examen de la pierre. Les expériences de M. Schafaritz le convainquirent bientôt que la pierre en question était bel et bien un diamant.

La découverte faite à Blaschkowitz, dit le professeur, me paraît importante, non-seulement parce qu'elle est la première vraiment européenne, (vu la position exceptionnelle des mines de l'Oural et vu les doutes sérieux qui s'attachent aux prétendues découvertes en Irlande et en Espagne), mais plutôt au point de vue géologique. Jusqu'à présent le diamant n'a été trouvé que dans des terrains presque identiques partout, et caractérisés à la fois, par leur horizon géologique intermédiaire entre les plus anciennes formations sédimentaires et les roches primitives, et par l'association du diamant avec l'or et le platine. Ici rien de pareil : point d'or, point de platine, et le terrain, d'un côté plutonique, de l'autre côté sédimentaire, relativement récent. Presque toutes les pierres qui accompagnent le pyrope de Blaschkowitz, Podseilitz et Tribilitz se trouvent en divers endroits de Bohême dans leur gangue de basalte ; mais je ne vois pas de raison "à priori" pour que le basalte ne puisse contenir du diamant. L'hypothèse de l'origine organique du diamant, appuyée sur la grande autorité de Brewster, Liebig et autres grands observateurs, m'a toujours paru offrir moins de difficulté que toute autre ; mais l'hypothèse n'est rien en face d'un fait. Du moins, il n'est pas prouvé qu'à la fusion du basalte le diamant dut être brûlé. Du reste le champ de recherche est si limité dans le bassin de l'Eger, qu'une recherche rigoureuse pourra sans doute assigner positivement l'origine de la pierre de Blaschkowitz. D'après les récits que j'ai pu recueillir, nos sables pyropifères me paraissent offrir beaucoup d'analogie avec les sables zirconifères d'Espailly, près du massif basalitique de l'Auvergne ; il serait bien remarquable qu'on y trouvât du diamant parmi les zircons et les corindons du Volzy.

(Chronique Scientifique.—Revue Britannique.)

BULLETIN DES SCIENCES HISTORIQUES.

— Une relique.—Notre attention a été attirée sur un entrefilet de la *Minerve*, qui concerne un vaso sacré portant une inscription qui lui donne une valeur historique. Nous le reproduisons :

" VIEUX CALICE.—La maison Lafricain vient de faire l'acquisition d'un vieux calice en argent, portant la date de 1642, avec l'inscription suivante F. R. P. G. De B. Abb. Desatrat, 1642."

On se demande naturellement l'explication de ces initiales. Essayons de la trouver.—*Abb. de Strata*, signifie évidemment l'Abbaye de l'Estrée.— Cette abbaye fut fondée en 1144, sous le titre de *Notre-Dame de l'Estrée* (B. Maria de Strata) de l'ordre de Cîteaux, près de Dreux, en Berry, sur la rivière d'Indre, vers la Touaine. C'est là que l'on a transporté le corps et le culte de S. Genou (S. Genulfus) dont la fête se célèbre le 13 novembre. D'après la *Topographie des Saints*, le monastère fut appelé S. Genou depuis cette époque.

Mais quel est le sens des initiales F. R. P. G. De B. Nous croyons que c'est tout uniment le nom du 35e abbé de ce monastère qui, en 1642, était Pierre Gaston de Bonnesaignes, mort le 1er avril 1651.

Ces faits assez indifférents prennent de l'intérêt lorsque l'on se rappelle que les Evêques de Québec ont été abbés commanditaires de l'Estrée de 1672 à 1685. A cette dernière date l'Estrée, ainsi que Meaubec (autre abbaye de France), fut unie à l'Evêché de Québec.

Des religieuses furent placées dans ce monastère par les Evêques de Québec, et elles eurent pour abbeses, de 1694 à 1716, la Révérende Mère Marie Hyacinthe de Bellefourrière.

2de. abbesse—Anne de Torchefflon.

3e. abbesse—Olympe de Maulde de Colenberg.

4e. abbesse—Du Quesnoy.

Puis est venue la révolution qui a tout détruit.

On aimera à lire l'acte de donation par le Roi de France, qui contient un si bel éloge de Mgr. de Laval : le voici :

" Aujourd'hui vingtiesme du mois d'avril 1672 le Roy estant à S. Germain en Laye, bien informé des bonnes vies et mœurs, suffisance, capacité, piété et doctrine de Mre. François de Laval Evêque de Petrée, vicaire apostolique de sa Steté au pais de Canada, du grand fruit qu'il a fait par ses bonnes instructions et des exemples de vertu qu'il a donnés aux peuples et habitants du d. pais, en consideration de quoy désirant le traiter favorablement et luy donner les moyens de soutenir la dignité épiscopalle Sa Majesté luy a accordé et fait don de l'Abbaye de Lestree ordre de Cîteaux au diocèse d'Evreux vacante par le deceds du dernier titulaire pour estre unie et servir de revenu d'Evêsché de Canada m'yant Sa d. Majesté commandé d'en expedier au d. Sieur de Laval toutes lettres et despêches nécessaires en cour de Rome et ailleurs en vertu du présent brevet qu'elle a signé de sa main et fait contresigner par moy son conseiller en tous ses conseils secrétaire d'Etat et de ses commandemens."

Signé

LOUIS

Et plus bas

PHÉLYPEAUX.

—Une des plus humbles, mais des plus dignes physionomies du Paris charitable vient de s'éteindre. La mère Saint-Antoine est morte à quatre-vingt trois ans. Elle était la doyenne des religieuses hospitalières de l'Hotel-Dieu de Paris, et était en religion depuis cinquante-huit ans.

C'est en 1812 que la Mère Saint-Antoine entra à l'Hotel-Dieu, et elle ne l'a plus quitté qu'avec la vie. Elle donna ses premiers soins aux blessés et aux mourants qu'amènèrent en si grand nombre à l'Hotel-Dieu les invasions de 1814 et 1815.

La révolution de 1830, les émeutes du règne de Louis-Philippe, les luttes des mois de février et juin 1848, et du 2 décembre retrouvèrent la Mère Saint-Antoine à son poste d'hospitalière, égale en charité et en dévouement. De même, les diverses épidémies qui se sont succédées en France depuis cinquante ans.

Jusqu'à son dernier jour, la Mère Saint-Antoine a eu à cœur de soigner ses chers malades ; malgré son âge, elle allait fidèlement leur donner la soupe et leur offrir ses bons offices dans la salle affectée spécialement à son zèle.

D'abord maîtresse des novices, la Mère Saint-Antoine fut ensuite prieuro de la communauté et supérieure locale de la Charité. Elle laisse une sœur, religieuse comme elle, et que sa mort fait doyenne de la communauté. Il y a quelques années, toutes deux célébraient la cinquantième de leur profession religieuse ; et c'était, je vous assure, un spectacle touchant autant que rare, et que n'oublieront jamais ceux qui en ont été les témoins.

—*Courrier des Etats-Unis.*

DOCUMENTS OFFICIELS.

Ministère de l'Instruction Publique.

RAPPORT SUR LA DISTRIBUTION DE LA SUBVENTION DE L'EDUCATION SUPERIEURE POUR L'ANNÉE 1869.

Le soussigné a l'honneur de transmettre les deux tableaux ci-joints pour la distribution de la subvention aux Universités, Collèges, Académies, et Ecoles Modèles sur le fonds de l'Education Supérieure pour l'année mil huit cent soixante-neuf.